

Conrad Briand

Le Temps Rouet



Conrad Briand

LE TEMPS ROUET

Poésie

©2021-Conrad Briand
Autoédition

Conrad Briand

©*LE TEMPS ROUET*

Tous droits réservés
Conrad Briand, Québec, Canada

Textes : Conrad Briand

Conception, mise en page et
illustrations : Danielle Binette

Dépôt légal : 1e trimestre 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 978-2-9819760-0-0

©2021-Conrad Briand
Autoédition
conrad.briand@videotron.com

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés dans tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie, microfilm ou Internet est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. »

Je tiens à remercier Danielle Binette
pour son souffle vital et inspirant.

*Sans toi, tout ceci ne serait qu'un phantasme
empoussiéré au fond d'un tiroir.*

Merci!

*Le temps aime qu'on se soutienne
Le temps aime qu'on s'attarde
Le temps aime ceux qui s'aiment
Silence...
Ici est un commencement*

*Marianne Binette
Shamane vol. 3*



Le temps rouet

Laine brebis cardée
alène cordonnier épointée
haleine souffle éreintée
le temps rouet qui file
vie laine vie

Le temps opéré

Sous les soupirs
des minutes
j'ai disséqué
le temps
en quartiers de lune

Ciseaux

Un à droite
Un à gauche
Un à droite
Mais... où est l'autre?

Ciseaux, fil

J'ai perdu le fil...

Marmiton

Tu as brassé les feux
dans l'étrange marmite
du temps
les eaux troubles de la jeunesse
mêlées à l'élixir de l'amour
dans mes veines bouillonnant alentours
ô plaisirs de l'ivresse
lune brûlante
aux lèvres de menthe

Tu as brassé les feux
dans l'étrange marmite
du temps
herbe sagesse
goutte à goutte versée
peines amassées
fallacieuses promesses
accumulées par tranches
ingurgitées pour malchance

Tu as voulu que j'apprenne
ce qu'on oublie
pour faire croire que la vie
n'est pas bohémienne
que l'étrange marmite
brassée de feux trop vite
ne dure qu'un temps

Le temps

Temps
dès l'aube le hasard pend crémaillère
la vie accrochée au suaire des nuits
jour, heure, minute, seconde
braseros de paille
postilles névrosées aux lèvres de résignation
le temps latent.

Temps
l'événance en mille choses intéressées
effluves d'encens dans la nef embaptisée des délires
rictus mécanique des joies maternées
le temps de tout.

Temps
la désespérance aux songes sudoripares
des candélabres éteints
couleur perdue des rêves
jusqu'à disparaître
la lumière mise à mal
le temps des maux.

Temps
la page blanche inédite des non-dits
l'anonymat au fond des yeux sans savoir
trace la marche en toile d'épeire vers
des sans retours chimériques
le temps de rien.

Temps
soir de reddition
le contretemps rayé
jusqu'à disparaître les bruits caducs du silence
aux faux cils
fait prière
le temps muet.

Temps
jour pain et eau
de la respiration de l'âge
des ébats aux pendules des cœurs
passe-temps aux mamelles réconfortantes
le temps des vents.

Temps
minute grignote mémoire
la prière de la tour de Babel
en montagne russe
le temps en temps en trêve
rogné sous la dent
le temps présent.

Temps
seconde en fuite
tic-tac évanescent
des soupirs éparpillés
comme pétales au vent
éphéméride étoile étiolée
le temps sans temps.

Temps
à quoi sert le temps?
sinon à tisser au fusain balsamique
le cadavérique.

Ici gît

La mort du sapin

Le bout du crâne
à peine déshabillé
humant le morille
à ses pieds désœuvrés
il fanfaronnait la vie

un cri
un sourire
une larme
le rire

Il méprisait les sabots de la neige
boxant le vent affamé
à coups de gants d'aiguilles
il souriait à l'oiseau-moqueur
narguant les malheurs de la pluie

un hiver
un été
une chanson
la cigale

À l'école des étoiles
juxtant les joyeuses planètes
il juxtaposait les noumènes
d'un algèbre alcalin
collectant les images
rémunération d'une brillante corvée

une cloche
Pascal
je me souviens
le parchemin

Ils se sont amenés
jurons au bout de la hache
fatidique choix
brûlement d'estomac
lugubre roulement du va-et-vient
règne transitoire
transbordement

un chemin
une ville
un immeuble
le travail

L'arrimage au chariot compresseur
la scie enragée aux froides dents
bousculant les nervures écarlates
impatiente d'ingurgiter la sève
suc des capacités
stérol emmagasiné
à même le sérum de l'espoir

une âme
une idée
un rêve
l'idéal

Ramassé au convoyeur
copeau par copeau
l'ensemble du fétiche
pour mélanger
au chantignole et au chevron
soutènement social
junte sommelière

une minute
un temps
un adieu
la vie

Ce passé futur

Je regardais ce cimetière
que de larmes de chimères
souvenirs sous ces pierres
les saturnales on a dansé
les grelots secoués au buggy
d'avant les neiges mémoires
d'après les printemps oniriques

Je regardais le ciel céruléen
que d'étoiles d'œils sereins
que d'espérance que de demains
c'était hier je me souviens
ces tombeaux m'en sont parrains
soudain j'ai un goût de foire
une sottise rage de fond de toile
un goût de folie olympique

Ce sera la mer le masque de sel
cette eau qui affouille la vie
(ma vie envahissante)
liberté de ce ventre vierge
au-delà les rages de ses berges
toute chair et sang abolis

Vivre
ces heures translucides
Vivre
à ne plus être

Prison de sable

Devant vos portes d'albâtre
lourdes paupières de craie
balafre de retraits
escalade de rejets
ces dunes de sable

grain par grain engrangées
aux automnes d'indifférence
aux hivers de provocations
aux étés de haines chaudes

ces grains de nebka
durcis de vos foulées
saison après saison
n'auront servi qu'à créer
votre prison

Les neiges

Ce soir la neige
virevolte à ma fenêtre
dernier soubresaut
d'un hiver bien occupé
un vent de plumes
sur les étourderies
de mon âme

Au haut de mes yeux
une volée d'oies
cancanent leur retour
sourires joyeux
mille rêves volages
iront éparpiller
leur immaculé
sur l'hiver déneigé

Mes années s'énumèrent
aux blancs de mes cheveux
mes neiges de mémoire
s'empilent de plus en plus
persistantes, nostalgiques
calligramme d'une vie

Comme il a neigé!

Perte

L'épar a percuté
de l'intérieur cloitrées
les nébuleuses chimères

il fait lune sombre sur soir attristé
lambeaux de branches
sur fond d'absence

ottomane empoussiérée
trop souvent usée
larmes en ecchymoses perpétuées
purpurins espoirs saignés
parenthèse inachevée
à cœur ouvert

perdu la clé

Luciole

Lorsque se tue mai
lorsque se naît juin
l'herbette majorée
les nénuphars emplumés
s'enclenche la saltarelle
sous les paupières médusées
des falaises moussues du lac
le pourpre lunaire en vigie
l'écho yodlé du huard
la danse aux rythmes clignotants
des petites étoiles au cheveux de feu
ballet de haute voltige
clignotements lumineux
lueurs qui s'allument
lueurs qui s'éteignent
s'éteignent, s'allument
clins d'œil précipités
lanternes luciférines
amour alezan
tison légal

dans l'urne
de mon cercueil

Soir de bal

Ce soir j'habille le cotillon
je drape mon mal d'aimer
en farandole d'oubli
que faire de ces ennuis
à perte de vue
sur mes doigts
aux ombres incarnées?

j'enfile le boa
en chaleur d'hiver
pour cacher sur mon cou
les heures perdues d'hier
je mets sourire pendu
à mes oreilles saignées
espérance dans mes bottes
suantes trop grandes
je ceinture ma rage
en boucle de corne

carrosse de minuit
chemin périlleux

La mer à boire

Lampées d'aurore
fraiche comme le visage
du matin serein

goulées de folies
à l'emporte-pièces
au chant d'ivresse

pleines-gueules de sortilèges
au miroir de liège

premiers baisers
au goinfre salé
soirs à boire debout
sans fin
sans bout

tchin-tchin dans les cadres
de portes bancales
au clinquant hibernial

les souvenirs plein la gorge
comme des algues sombres
cachent trop de choses
qui s'opposent
trop d'ombre

j'y renonce

Fermeoir

Au soleil la nuit tombée
tout refermé le tombeau
fracassée la faïence mémoire
cet amour de vent blessé

baromètrée la fureur
déprogrammé le cœur
tu peux partir
elle m'est revenue
recalée l'horloge à zéro
reculées mes pleurs
coagulés les regrets
cadenassés les souvenirs
déroutés les voyages
frigorifié le sentiment

oublié l'oubli

À l'infirmérie

Parti à l'infirmérie
ce jour massacré de soleil
l'infanterie des grillons
a cessé son opération
dehors trottine le crépuscule
au travers les feuilles brunes
les fleurs épongent sans bruit
leur mal de rosée

cherche l'infirmérie, mon âme
en cure d'extraction
cataplasme sinapisé
dedans trop d'égarements
de bruits de suée navrée
d'inutiles remords aimantés

il fait soir
fermé le comptoir

Inutiles remords aimantés
de bruits de suée navrée
dedans trop d'égarements
cataplasme sinapisé
d'extraction en cure
l'infirmérie cherche mon âme

leur mal de rosée
sans bruit les fleurs épongent
au travers les feuilles brunes
dehors trottine le crépuscule
l'infanterie des grillons
a cessé son opération
ce jour massacré de soleil
parti à l'infirmérie

fermé le comptoir
il fait soir

Enfantement

La terre entoure presse la racine

la tremblante chevelure de la racine
donne la sève, la vie

la sève donne la fleur
la joie du regard

la fleur donne le fruit
l'allégresse de la chair

sans la frêle aridité de la racine
sans la secrète vertu de la terre

ne sera jamais

À quoi bon

Presque rien
soir et matin
j'écoute la vie :

m'apprend le bien
propose le mal

un peu de pain
pas mal de vin

vaines agitées
veines en suée

Demain serai loin

Sourire

Ce matin il fait tôt
les feuilles parlent silence
s'interrogent sur les minutes à venir
en attente de la brise

le lac parle silence
immobile
appréhende les minutes à venir
en attente de la brise

mon corps parle souffrance
ébroue ses années passées
appréhende celles à venir
je plonge ma face à l'eau limpide
froide comme le matin
je la retire froide
elle fait rond, fait miroir
miroir de grimaces surannées
miroir de tant d'années
évanescent tain blanc
plus blanc que rien
trop profond, trop lointain

pourtant, pourtant
elle sourit

La Création

Paraît-il
qu'il a trafiqué cela
en six labeurs :

-I-
fait sombre noir
« *Que la lumière soit!* »
immense boule de feu
coruscante lumière
horizon cosmologique

-II-
fait immensité vacuité
« *Qu'un firmament soit!* »
au milieu des eaux bouillonnantes
l'énigmatique sphère céleste

-III-
fait aqueux amniotique
« *Que séparation des eaux soit!* »
de l'abysse les ondes enclavées
de l'éon la croûte terrestre
herbe porteuse semence

-IV-
fait larmoyant aveuglant
« *Que jours et nuits soient!* »
luminaires majeurs :
lumière solaire diurne
ombre sélène nocturne

-V-

fait immobile trop tranquille
« *Que la terre et les eaux grouillent!* »
êtres rampant, nageant, volant
fredons, aubades, gazouillis
vent, marées, ondées
cascades, chutes, giboulées

VI-

fait insatisfait inachevé
« *Que d'exceptionnel à mon image soit!* »
tripote boue, poussière
d'un souffle créateur surgit
son œuvre prière
un peu nu, moi, ecce homo!

pour un bonheur donné
une côte m'a prélevé

un jour, plus tard
plusieurs jours plus tard
pour qu'on ne l'oublie pas
il distribue ici et là
le coronavirus

fus épargné par veine
jour VII : Quarantaine

Ombre sur le mur

Tes lèvres chaudes et ivres
goût d'amande et salive
sucrées de varech salin
la mer en menues goulées

tes yeux vagues et désireux
abysses marinières
où la nuit se perd
où le jour se découvre
perdus retrouvés

tes seins d'albâtre
au goût de tétées blanches
se soulèvent désireux
sucrés d'élangs brumeux

ton corps peau de fleur
comme une douceur de mie
jardinier de pudeur
couleur rose jardin
sucré de miel blond
épervière appareillée

ombre sur le mur
l'éternité d'un instant



©Danielle Binette

Jardin

Certaines fleurs
ne poussent que là
où il est tombé
des larmes

pleurer
de ne pouvoir assez
aimer
c'est encore
pleurer d'amour

Transhumance

Lorsque s'amène
des cimes gaspésiennes
ce goût de toutes parts
et monte de la vallée
ce désir d'autres parts

je retrouve un coin
où s'embrument nos regards
se déshabille le vertige
dans tes yeux

je respire ton odeur
parcelle par parcelle
l'aiguille des secondes
se fige, s'émeut

mes doigts sinueux
vocalisent ton corps attentif
transgressent ta pureté
lorsque ton sein
trouve ma bouche

je m'éternise
encore et encore...

Conte

Il était une fois...

Aphrodite nacrée
peau écume blanche
robe légère
formes parfaites

Séléne au sourire
croissant de lune
aurore matinée

Calliope belle voix
lyre entre le doigt
flute longue cosmique
timbre romantique

des lèvres Ali Baba
gouteux trésors
sésame ouvre-toi

Cléopâtre envoutante
mousseuses nuits
au sels de bain

M'a-t-elle aimé?

Petits matins

J'ai l'habitude
de tout petits matins
un café à la main
étire mon mal de rein
planifie mes demains
bouts de chemin
sur le parchemin
scrute mes doutes
étrange redoute
du vague à l'âme

cette habitude que j'ai
de tout petits matins
déchaume l'inépuisable
mémoire du silence
la lumière brouille les empreintes
de l'identité de la nuit
ne cesse de pleuvoir
sur ce qui s'éloigne

de tout petits matins
vous parlerai du vent
de ce qui m'attend
des moments absents
des drapeaux dans la voilure
des mers capitaines

m'ennuie de ton grain de beauté

Invitation

Madame prend son bain
mantelure chagrin
brosse de cuir
lisse les recoins
peau de chagrin

madame refait son teint
lèvres carmin
sourcils céruléens
fard purpurin
manucure corallien
cologne jasmin

Tu viens ?.... au cinéma.

Échange

Satisfaite elle me dit
regarde, regarde
j'ai rempli le lac
d'étoiles
pour toi

- féérique !

Eh bien ! je te dis
je vais de ce pas
décrocher du ciel
tous les poissons
pour toi

- magnifique !

Libération

Cette croix
à porter que dois-je
triste comme tombe
lourde comme poids
gammée de chagrins à pleurer

croix des jours gris
sur mes épaules meurtries
me crucifie

croix de pierres chargée
saignée d'épines d'aubépines
glanées à la croisée du chemin
invite à mourir

ne rien dire du délire
qui imprègne le suaire
en mortaise

pour qu'elle tombe :
ton sourire

Amnésie

Aucune
empreinte
ne reste
de toi
de nous
évanescence
d'un soir
chimère

Le cri durable

Deux barreaux brisés
une chaise en deuil
sommole le chat
la prière du soir fait son nid
cafardeux moment
sens dessus dessous
crié pour toi
absente pour toujours

Craque le vieux plancher
sous de lourds souvenirs
comme jonquilles sous la pluie
n'en finit plus l'horloge
de pleurer ses minutes
les aiguilles à l'ennui
crié pour toi
absente pour toujours

Sur les murs les peintures
écorchées de mutisme
fragilité du silence
en quête de raisons
accrochent leur tristesse
vague à l'âme oblige
crié pour toi
absente pour toujours

Cri durable tout jour

Secret

Quand la lune chiffonne sa peur
derrière un nuage
les joies se dénudent
dans l'antichambre
aux regards des ombres
le sommeil archive les rêves
sous le pourpre des draps
les amours se cherchent
un secret commun
apprendre à aimer

Sur tes joues

Trop souvent des épines
dans tes yeux
la rose carrosse
ses gouttes de bonheur
une à une
les épingle
à tes joues

Eaux troubles

Ce côté
à comprendre
gracieux bouleau
altier de cime
fier d'écorce
reflétant dans l'eau
feuilles à l'envers
insondable du haut

couler en profondeur
pour déchiffrer
l'énigme de ton cœur
hasardeux labeur
chasse au physalies
à fouiller l'évanescence
la dérive emportée

scaphandre sans visière
à comprendre
ce côté de toi

Au secours !
je me noie

Péché charnel

Ton impudique candeur
à dénuder les draps
concupiscences
parcourir tes cimes
pointées de frissons
écouter ton souffle
pénétrer ton haleine
aux lèvres pulpeuses
et tes yeux ? Si doux
fermés de désir
remords assumés
l'immortel péché
demain à reproduire
à l'instant

Prodrome

Les rideaux fermés
de mon ignorance
insinuant :

Est-ce le moment?
le bon moment
d'apprendre que la terre
n'est pas plate

Quand on sait
ce qu'est
la tristesse de la parole
de la chair
qu'on n'attendait pas
et qui nous frappe

Quelle main de femme
tracera sur mon front
le signe de la connaissance?

Occultée

Elle n'a plus de visage
quel est son nom?
un vague prénom
un miroir
sans image
une histoire inachevée
un mirage
embrouillé
appelé à disparaître
avant que naisse
la tombée des êtres

Elle avait

Elle avait ce que
un charme moustique qui pique sans douleur
sauf au cœur; exclusive

Elle avait ce qui
lui donnait une personnalité romanichelle;
lointaine, originale

Elle avait ce comme
des yeux bleus de ciel jeté à la mer;
mousseuse, ténébreuse

Elle avait ce quand
se déhanchent les déesses dans les ports
lointains; gracieuse

Elle avait ce quoi
un sourire à déshabiller une hésitation;
immense, phosphorescente

Elle avait ce comment
oserais-je dire ? de tous petits... à faire
frissonner; engageante

Elle avait ce pourquoi
un homme brûle en enfer avec un rictus
ignivome; explosive, tonnerre

Elle avait ce... que qui comme quand quoi comment
pourquoi

ne l'ai jamais connue

Mansuétude

M'exposes tes peines
te partage mes joies

questionnes tes nuits
t'accorde mes jours

requiers un passage
te cède l'étage

tu ponds tes écarts
je les couve sans égard

d'une minute d'amour
te prends trop vite

en quoi
suis-je si égoïste?

Jouissance

Une larme sur mon café

Arôme

Absence

J'ai sommeil de veillées agitées
j'ai silence de fusils tronqués
j'ai corridor de pensées sombres
j'ai raison de sentiments faussés
j'ai frissons de fissures musculaires
j'ai chair de flanc creux
j'ai peau de totems gercés
j'ai sang de revirements globulaires
j'ai visage de grimaces bovinées
j'ai paupières d'ennuis fardés
j'ai œil de pleurs brouillés
j'ai épaule de fatigue courbée
j'ai poumons de regrets enfumés
j'ai estomac de sentiments creux
j'ai jambe de béquille de bois
j'ai genoux de soirs rotulés
j'ai mal de tristesse de mer
j'ai blessures de grès volcaniques
j'ai rage d'orages fêlés
j'ai souffrance de croix meurtries
j'ai vide de chambre nuptiale
j'ai mal de toi

Esprit

Votre amour n'aime pas assez...
tu aimeras
je t'aimerai
de quel amour je suis ?

Votre amour n'aime pas assez...
d'obéissance faute de mieux
de devoir tout au moins

Votre amour n'aime pas assez...
de quel esprit suis-je ?

sans amour

Encan

À l'encan du samedi
le crieur s'égosille

j'ai en main
en main un cœur
un cœur en peine

combien on me dit
combien de billes
combien pour ce cœur
ce cœur en peine

Pas la peine
qu'on te donne
ce que tu nommes
un cœur en peine

ce cœur
n'a plus de veine

Onde naïve

Onde naïve
éveil maritime
crépuscule en berne
aurore grelottante
les pierres de lune
calfeutrent ma solitude

accroché aux poutres de la vie
j'entends des chansons de pluie
sous les fenêtres de mon ennui

la musique dans le geste
écrire c'est moude
l'encre de ses saisons
de trop penser la tristesse
envahie le génie



©Danielle Binette

La forge sous l'œil torve

Dans l'embrasure de la porte
quelque chose de circonspect
regard inquisiteur
dit rien, d'aucun bonjour
pointe ses quatre déchaussées
à corne éculée
la bête sans caparaçon
narines frémissantes
poitrail ruisselant d'appréhension
épie, zieute, suspecte
œil torve giratoire
la forge baptismale

S'avance le scrutateur
murmure « *tout doux* »
empoigne le sabot
genoux fléchis, dos courbé
rogne-pied acéré
délestage du trop être
rénette expérimentée
décrottage de l'accrue déformée
émascule l'induration
pour asseoir la prothèse servante
l'alezan sur trois pattes
anxieux, l'œil torve

Soufflerie cracheuse de brandons
ignition luciférine
du fer matrice torrifié
sur l'enclume maréchale

L'homme aux muscles d'acier
forgés de dures corvées
de martellements répétés
sculpte l'alliage ignescent
ahane, façonne, pétrie
le métal en fusion
de cognées structurales
dextérité chirurgicale

Sous le marteau formateur
des milliers d'escarbilles
crépitent en coulées au sol
étoiles mourantes sanguinolentes
satisfaction oblige il plonge
l'œuvre entenaillée
dans l'eau froide sudoripare
momifiant le substrat susurrant
le grésillement vagissant
enfume la pièce charbonnée
d'un nimbus fumérolien
sous l'œil torve de l'alezan

Murmure « *tout doux* »
prostré enfourche
le jarret endimanché
bottine à coups de clous
le protège-pied incarné
cisaille, râpe la découpe
essuie la sueur sur son front
sous l'œil torve de l'alezan

Chaque coup martelé
dévore, consume sa vie forgée
en rouge de fer
fumée de charbon
poumons enfumés
charbon puant... tuant

Sous l'œil torve de l'alezan

Besogne

Deux bras de misère
pantelant souffreteux
au-dessus du dossier
du devoir ventru
à battre chamaille
le cœur s'époumone
et rend l'âme

Prière d'un athée

À genoux

je priais plein mon chapelet
mes veines crevaient les Ave

les politiques tortures
saccageaient mon crâne

un quotidien mal donné
reprenait ses grâces

mes entrailles n'avaient de fruit
que le mal de mes genoux

Le gamin

On l'avait trouvé un matin
au coin de ma rue
le sourire en coin
les yeux plein de soleil

Qu'il est affreux ce gamin!
dit la vieille dame au collier

On ouvrit les tiroirs
cuir verni
pantalon à plis
chemise-surplis
cravate à pois gris
fard à sourcils
cheveux soumis

Je le revis au coin de ma rue
il était nu
plus de sourire
et ces yeux...

Ses yeux plein d'ennui

Le semeur de joie

Une ombrelle pendue sur ses oreilles
il bousculait la pluie
le lorgnon fonçant vers les nuages
en mille haines refroidies

Il n'écoutait plus le babel des échos
car l'espérance de l'éclair
ne frappant que l'inutile
ne pouvait saboter sa joie

Sous cette semence de rictus
décrochée en grande foulée
sifflait son bruit pastoral
comme une denrée inconnue

Il saluait les fleurs
repliées sur leur misère
n'en pouvant plus de fleurir
sans reconnaissance
la poitrine pleine d'air
en mal d'insomnie

A travers la brisure des nuées
il invectivait la lune
Huche tes épées de lumière
Sonne aux dormants des étoiles

Un trèfle pressé à sa croissance
l'écume à la bouche
les muscles fiévreux
soudain entendit venant des fourmilières

Le fou... le fou...

Rire sous les bombes

Abdullah se lève
entrouvre le rideau damassé
regarde dehors
l'implacable saleté
de la guerre perpétuée
bouffeuse de rires
décombres de bâtiments éventrés
respire l'odeur des bombes
haleine de fin de vie
les yeux lourds à demi voilés
referme la toile

à l'intérieur doit se poursuivre
le jeu inventé
transformer l'horrible réalité
en cache-cache
camoufler la peur en rire
'Papa, quand elle tombera, on rigolera'
au bruit sourd, elle éclate de rire
explose de joie

pour préserver l'âme
protéger l'innocence
de son enfant trop jeune
Abdullah a machiné
son mensonge salvateur
comédie désarticulée
entre bombes, rires
et amour

Soir au chalet

Je veille près du feu
du serin* engourdi

j'écoute son jeu
le connais bien pourtant

sur le bout des dents
fait ronds et tournis

crépite et prie
ronronne et faiblit

partis les amis
laissant vin et mie

**régionalisme :aiguail, rosée*

Casino

Misé le treize
faites vos jeux
plus rien ne va

misé ma mie
faites vos jeux
plus rien ne va

misé mon âme
faites vos jeux
plus rien ne va

misé ma vie
faites vos jeux
plus rien ne va

gagné?

Les dépouilles

Dernier jour

quelque chose de plus nu
qu'un corps mis à nu
sans son aveu

un écorché

plus nu
qu'un écorché

un squelette

plus nu
qu'un squelette

mon âme devant Dieu

Introspection

La grandeur s'abreuve
à
l'épicentre de l'être
ne pas s'égarer
s'y retrouvent
alto et nimbo stratus
oiseaux de déchirements
aux prunelles crevées
écervelés à souhait
s'agrippe la bonté
comme un émeri
sauvage à l'épine
nœud gordien
non affranchi
aux
stigmates de la rue
l'ascète d'un moment

Mon enfant

Qu'à cela ne tienne
prends le train
le chemin
suis la voie
ta croix

le cerf a perdu ses bois
bois le miel
le fiel

le jour cligne de l'œil
crains le soir
le noir

demain matin
la main
te l'offre

Encore

Il fait temps
de nuages étirés
le soleil se cache
derrière un clin d'œil
rouge de gêne

les ombres s'éparpillent
pétillent on dirait
de cendreaux vautours
mal affublés
d'ailes démesurées

les vagues du lac
ne se baladent plus
il est l'heure de rentrer
fermer le baladeur

encore...
encore une chanson

Soir de soulerie

(Fragment de vie)

La lune s'est ébriquée sur la ramée
mil débris jonchent un trottoir décliné;
devant moi dansent des crapauds vilieux
diaprés comme des papillons gigueux ;
des klaxons lointains siphonnent mes tympanes
dans ma bouche un immonde relent safran
un goût cendreuse de cigarette de vieux
l'air respire un fraîchin salin ennuyeux
des lumières sélènes ont squatté
mes souliers m'empêchant de marcher
partout des écureuils volants en sueur
trop de lumière, trop de noirceur.

...

Allô ! Allô ! Maman tu m'as appelé ?
Écoute, en ce moment, suis très occupé
avec les morceaux de lune je reproduis
les pièces du casse-tête de ma vie.

Le batelier

Penché sur son éternité
l'homme oublie
la pierre épierrée
la fleur désossée
sans regret
sa présence
en goutte de suée
accouche d'une rorqual
dans une mer agitée

l'immortalité
perruque aux longs cheveux
exige l'effort des années
chaque instant harnaché
au sol prometteur

la pensée
arrache les clous
aux poutres du cosmos
juguler l'effort
à rien dire
le faire semblant
de la sève qui remonte

écrire sa mort
ressac de mer
poussière de sable
sur la dune des jours
à l'excès
produire sa pierre tombale
roi bohème
rien accompli
ion dans l'infini
batelier de mer
embarqué aux crabes

Échec et mat

À bras-le-corps
prendre le mystère
l'égrener en éboulis
éclats de roches en charpie
aux mains du creuset

Quoi de plus incertain
que l'inconnu ?
longue chevelure imprécise
du non-dévoilé imprégné

À buriner le quartz d'espoirs
s'émerise l'espérance
aux parois de silice
Attention !
présage d'effondrement
précipice

Cherche en vain Verne
voyage au fond de ces lieux
vingt mille yeux d'infini
mat

Építaphe

Papillon de nuit, à la belle étoile.
Programmeur de cirque à la journée.
Comme le destin des mots dans la bouteille à la mer.
Feu roitelet esseulé sur son île encéphale.

Fourbi

Siffle le vent
sur les objets retrouvés :
un cœur désossé
deux mal-aimés
trois poussières tablettées ...

dehors, le soleil.

Le râleur

De ce vieux corps
ne reste que la mémoire
tout ce vent qui monte
à monter jusqu'au décompte
ce vieux corps sans appui
pour remuer ce qui
est fait-bien-fait

La vie une obligation
une course passim
les éclats de parfum
la brisure des fougères
le reflet intime du soleil
le traçage de la nuit
les subterfuges du présent
les lourds mystères d'antan
parfaire la tâche entreprise
la muette recherche du savoir

Un passage trusquiné
les joies toutes en boucles
en mornes et ravines
la danse élégante des amours
héros anonyme sans acquis
les amitiés deux-jours
spectateurs de bord de route
claironne la fanfare !
que dire de la parole ?

...

Le présent tombe de l'autre côté
sans fin il agonise...

Foudre

Arrivent en sourdine
de gros nuages
sombres comme la peur
déambulent sur le lac
cherchant un coin
où déverser
leur trop-plein d'ennuis
éclairs grotesques
à porter sur les eaux
du vague à l'âme

détrousser le conflit
bonheur déveine
chahutant dans la feuillée
imbiber ses actes
du goutte-à-goutte
forcer le vent à crever
la foudre orageuse
d'éternité

Passagers

L'ombre du matin
sculpture d'oubli
le spectre du soir
fantôme sans main

doux remords
sur pierre tombale

Adieu manqué

Dix doigts de trop
sur le piano
symphonie inachevée

Partir
pendant que se ferme
le rideau

Demain

Pris par surprise
le carême
noix de coco
glouglou d'estomac
vide le garde-manger
le même bouquin
l'abc de demain
pour les nuls

Pâques festin
incertain...

Pas de fleurs

L'autre forme du taire à écrire l'ignorance
l'injustice prise au piège / attrapée / allaiter la
symphonie/ curer le génie / tes seins de pierre têtent le
silence à tout ignorer

les fragments ont cassé la gueule / triste le hasard /
deux peines déchaînées déboulent la misère /
emmurée / germer la soif
en carré de lumière

prendre l'air / quarantaine / signifier le jour des petits
mots à croire les sorties / désamphorer la solitude
des pas à faire le trottoir la cure des
distractions désincarner les politiques / marché
obligatoire
à savoir l'existence sans poise

doux rêve la mélancolie en dormance le sucre a produit
sa sève derrière le balcon enfermé
confinée la marche devinette un rien
reste / obligé / ne plus savoir de la connaissance sans
chagrin / oublié / le souvenir encadré repartir la
roue / tournis / l'amertume du passé égal au présent
sans futur du lendemain

erreur en la personne / cadavérique / mauvais moment
insuffisant le tir fractionnaire du départ / trop
tôt / l'ennui aux cils allongés perpétué
effacement du temps sans vergogne / effronté/
le n'en-peut-plus gémissant mort à l'âme définitive
sarcophage grandiose sonnent les cloches...
pas de fleurs
parmi les pleurs

Au musée

« Trop de vécu
sur ce buste
de glace
à l'évidence
ciselé à l'ongle
acharné
de l'endure. »

Naufrage annoncé

Dans la cale de l'orgueil démesuré
se vautre un pain noir

ira choir sur l'étoc de l'indifférence
dans le fleuve de la ruée

Temps imberbe
Poésies de jeunesse

Solitude

Le silence pose sa nappe
frissons
dans cette eau limpide
tu as peur mon âme
seule
dans un monde éloigné
la ville insouciant
s'estompe
l'horizon paisible en miettes effritées
coupe les bruits
le vent grelotte sa rage
paix
mon âme est trouée
d'une joie lucrative
naïade préside à ma fontaine de vie
mon cœur seul parle silence

Ambiance

Nuits étincelantes de soleils
sur ma tête

aurores de soirs couchants
sous mes pieds

flûtes de serpents
autour de mon cou

murs de chutes libres
à mes cotés

filets de bonté
pour barreaux

liberté aux mains diaphanes
pour prison

je veux

Pendant qu'au tableau

Pendant qu'au tableau
s'illumine la feuillée des rires
l'amalgame des joies
pleure sous un saule
en coulées serrées
les feuilles une à une
s'arrachent une misère
en chemin de croix

Pendant qu'au tableau
les couleurs succèdent les couleurs
la belette plonge sa palette
dans un train-train de fusain en sueur
le ciel harmonise ses gouaches
l'ombre caillouteuse du sol
martre son lavis d'aérosol

Pendant qu'au tableau
un roi lève son glaive d'Euréka
l'Alaska découvre son Klondike
un bateau gondole l'acrylique de l'océan
les toiles nuancent les ombres de lune

Pendant qu'au tableau
il regarde le pinceau
(tout ce temps en lambeau)
sans comprendre qu'un artiste
pour être en piste
doit conduire le pinceau

Destin

Il aura fallu enfanter
des soleils laiteux
sur des rochers fiévreux
pour savourer l'écume de la mer
la joie au compte-goutte
pour vouloir vivre
pour pouvoir s'incarner

Il aura fallu espérer
des lunes à pleines poignées
pour voir les caresses du matin
orbiter les souvenirs cassés
derrière la nuée en délire
pour vouloir vivre
pour pouvoir espérer

Il aura fallu aimer
dans des déchirements d'armes
le cliquetis des peines
camouflés aux guérites de son cœur
en attente de bonheur
pour vouloir vivre
pour pouvoir aimer

Il aura fallu vagir
de sueurs et de sang
rire sur des tombeaux trop grands
caché derrière le catafalque
du présent omnipotent
pour vouloir vivre
pour pouvoir mourir

Pour pouvoir mourir...

Jeux sans joie

Fallait-il tant de cris
dans la nuit
pour en arriver là?
quelle instance
avais tu donc?
nulle sentence
nul conseil
qu'un jeune sage
te lançait
à l'oreille
ne réussissaient
à calmer cette plaie
qui criait
qui criait... qui criait

tu l'as eu ce fruit
tes mains l'ont serré
la bouche ouverte
tu y as mordu
intensément
insensément
jeune enfant
une noix cassée
aurait mieux fait
ton bonheur
tu t'es brulé
faute d'attendre l'heure
qui criait
qui criait... qui criait

oui maintenant
tu peux si tu veux
continuer à jouer
ton erreur est faite
le mal est vieux
balafre derrière toi
sous un ciel déjà borgne
qui criait
qui criait...qui criait

Mirage

Un matin de ma vie
assis dans une chaise
j'ai cru que ma vie
et la chaise étaient à moi

je me suis levé
j'ai ouvert la porte
la porte m'a repoussé
j'ai résisté
et suis sorti par la porte
l'emportant avec moi

je pris le chemin
le chemin était brûlant
j'avançai un pas
le chemin avança
je reculai un pas
il recula avec moi

le soleil près de la lune
et la lune près du soleil
jouaient dans mes cheveux
pendant qu'un pinson
écoutait mes chansons
les notes sautaient
sous les feux du midi
les rayons, les étoiles
le soleil, la lune
dansaient pour la terre
et la terre dansait pour moi

les bois fauves
les sources, les feuilles
l'eau, les poissons
les blanches cascates

les fleurs amoureuses
jeux savants
qu'un esprit
peut-être lutin
amant ou sorcier
mettait en marche
devant ces yeux
qui étaient mes yeux à moi

je tissais mes joies
j'accrochais la lune
et la lune s'accrochait
pour mes joies
des joies bien à moi

la cruelle réalité
se promène devant moi
dans le sable brûlant
de ce désert vivant
désert de mes pas toujours à moi

les palmiers aux longs cheveux
et l'eau des frais oasis
hostiles à ma main
se noient dans la clairière
dans l'obscur clairière
où végète ma vie
une vie pas à moi
sombre mirage

Immortalité

Il aurait pu être
marchand de bulbes
les bulbes sans soleil ne brillent pas

il aurait pu être
panier de rose
les roses meurent trop vite

il aurait pu être
roue de fortune
la chance tourne et tourne

il aurait pu être
nuée de rosée
l'hiver en fait du frimas

il a choisi d'être
poète de l'amour

il fut sans lendemain
mais on s'en souvient

Jours caniculaires

Parmi les lueurs
d'un espoir amorti par l'attente
dans le désespoir des moissons malades
le sol médite un contour d'orage
le ciel pèse sous sa paume rougie
la chaleur de mille rumeurs fatales

les vagues crispées sur le sable
se meurent dans la glotonnerie
d'une grève desséchée

la soif s'attarde en vain
au fond d'une triste fontaine
dont le sein creux est tari

le ciel sent le soufre
sa beauté frangée de bleu
s'altère d'un gris cendre
brasier gonflé dans la compacité d'un sort

les membres dénoués sous une chair sèche
les petits oiseaux frémissent
tournent vers les temps déplorés
leurs prunelles crevées

Ô misère d'une nature assassinée
stérilité d'un immense désert
sous le vent dévorant et la mort rassasiée

À côté

Dans son envolée vertigineuse
affolé de rayons trop chauds

tendant une évasion
tel l'étoile filant en haut
apeuré par la nuit

l'oiseau gisant à mes pieds
trompé par son invention
un ciel grand de bleus et de soirs

s'est suicidé sans voir
qu'à côté de la porte
la fenêtre était grande ouverte

Répartie

Le souffle me nourrissait
Et le souffle m'a rejeté
J'ai découvert la lumière
Et la lumière s'est offusquée
J'ai dessiné des voyages
Les fleurs m'encourageaient
Et les fleurs me décourageaient
Sur le macadam j'entendais mes pas
Et mes pas écoutaient le macadam
J'ai eu pour amis les pissenlits
Les oiseaux m'accompagnaient
Et j'accompagnais les oiseaux
Le ciel s'azurait haut
Et j'étais près du ciel

Le ciel est descendu
La canicule a crevé les oiseaux
Les pissenlits ne me suivent plus
Le macadam respire les épines
Et les fleurs j'imagine
Sont parties en voyage
Car le souffle m'a manqué
Et envolé ma liberté

Bonds de vie

J'ai quitté le chaud refuge de ma mère
cette sanguinaire et menaçante sécurité
dans la tiédeur magique
d'avant la lumière fraîche du jour

faible au berceau des milles vies
mon corps se balançait au fil des sourires
nourri de visages fugaces
dans de longs crépuscules évanouis

j'ai tout ignoré sans pleurer
j'ai happé les sanglots de l'air
marchant à pas feutrés sur le macadam
vers des étoiles détournées

j'ai crié les mains pleines
d'une douleur abritée
d'un demain vierge
déjà saturé d'heures changeantes

l'eau passait je ne la voyais pas
je n'y goutais pas non plus
d'ailleurs je ne souffrais pas
soudain l'âge bondit sur moi

la barque courait au large
déployant ses voiles rouges
sous l'immensité d'un ciel épuré

mais une ombre mouvante
glissa sur l'écume de l'eau
une étoile perdue
surgit dans les mirages de vie

sui*vi* de son sourire
qu'elle me tend au creux rose
de sa main mouillée

je naviguerai dans des mers
inconsidérées
jusqu'au suprême
ép*ui*sement

Sérénité

Paix ô mon âme sensible
ramasse tes croix de bois
sur le macadam paisible

la tempête s'est levée
relève tes croix de bois
la lune est déjà montée

ne pleure plus en ce moment
ramasse cette tristesse
que rejette ton printemps

l'instant qui passe n'est rien
relève cette tristesse
et va gaiement ton chemin

garde ta sérénité
croix de bois et tristesse
feront ton éternité

Chanson bleue

Hommage à Verlaine

Chanson bleue
Sous les cieux
Qu'emporte le vent
De la rue
À la vue
De ces folles gens!

Où vas-tu
Voix perdue
Si loin de mes pas?
Dans la nuit
Tu t'enfuis
Et ne reviens pas!

Voix cristal
Dans le val
Je t'entends crier
Au soleil
Du réveil
Déjà mariée :
Liberté !

Regrets d'enfance

Mes forces ont cédé
mes amis chassés
ma gaieté effritée
envolée ma fierté

Par l'ennui la vérité
un pesant remord
ma muse éplorée
j'en fus détroussé

Pourtant j'ai aimé
ceux côtoyés
ici-bas ont tout ignoré

Cris de nuit
pleurs d'enfance
sanglots d'adolescence
longue traine attachée à ma vie
dans mon linceul
je vous déposerai

Jeux

Jeux d'évasion
jeux de frissons
amour sans raison
n'a pour rançon
que la leçon

jeux interdits
jeux mal compris
amour sans lundi
n'a que pour fruits
un mal d'oubli

jeux sans couleur
jeux de malheurs
amour crève-cœur
n'a pour bonheur
qu'un quart d'heure

Poète des couleurs

Poète des couleurs

brassant le vrai, le beau
redressant ton lavis
derrière ton pinceau
nuances et coloris
naissent et prennent vie

Poète des couleurs

tes doigts experts et surs
sur le fond de la toile
tracent les bleus d'azur
et font gonfler les voiles
sous le regard des étoiles

Poète des couleurs

tes rimes n'ont d'arrêt
que lorsqu'à nos yeux
s'éblouissent les reflets
les plus harmonieux
d'un instant si parfait

Poète des couleurs

gaiement sur le panneau
tu dessines ton cœur
et en mille morceaux
nous l'offre sans pudeur

Poète des couleurs

Âme d'enfant

Innocent gamin dans la bruyère
courant dans la musique d'été
son âme respira la rosée des ruisseaux de joie

ses yeux rieurs et sa bouche enfantine
restèrent voilés à la détresse des jours

la bise, gai compagnon joua ses boucles brunes
le sable chauffa ses petits pieds trotte-menu
bébé, une troupe d'anges célestes le bercèrent
soufflant dans ses langes immaculés

l'école avec une ampleur mystérieuse l'attira
mais là elle fut harcelée par l'âme adolescente
vaincue elle s'enfuit la peur à son cou

dans le gouffre noir des soirs
on l'entendit pleurer et gémir
et puis... plus rien
elle s'était retirée aux limbes
pays des enfants

Idiolecte

Ayant plusieurs chemins accrochés à mes bottes
ayant plusieurs voyages à mes idées
connaissant plusieurs dialectes
ayant perdu les symphonies et les voix

j'ai connu un langage dans la terre tournée
et sans m'inquiéter de la guerre
j'ai quêté dans la nature

j'ai trouvé de vastes et d'étranges domaines
où les mystères sont encore à cueillir
des cieus nouveaux, des couleurs jamais vues

une réalité impondérable
des sources de miel jamais taries

j'ai puisé à deux mains ingrates
dans ces vastes et étranges champs
puis l'oreille dans mes mains
j'ai écouté à mes pieds

j'ai entendu un bruit, écho de ma voix
on m'a dit tu entends
le langage des justes
le langage des mots doux
le langage des fleurs

La lune

Devant moi court le silence de la nuit
le nid s'est tu. L'homme dans son chaume qui fume
rêve au loin dans l'horizon vapoureux de brume
s'estompe la forêt en limite infinie

La lune trône le firmament constellé
son glissement soyeux de voile aérienne
reste insensible aux voix de la plaine humaine
et vogue dans la houle des nuages frustrés

Puis elle disparaît engloutie dans ces flots
pour réapparaître encore plus mystérieuse
dans le grand gouffre de la nuit ténébreuse

Matin! La côte profile un port nouveau
Pourquoi faut-il y jeter l'ancre et accoster?
Ce serait si bon de ne jamais s'arrêter!

Éclair dans le ciel

Un pauvre humain, loque de chair
se creuse et creuse la tête
pour faire des vers que c'est bête!
aucune muse imaginaire

Il a fauché ses rêves clairs
quand sombre un chant : tempête
surgit dans une nuit de fête
le tonnerre vomit l'éclair

Feu tournoyant, flammes crispées
partie du cœur d'une nuée
une muse joue son cerveau

Cheveux épars, souffle d'orage
un pauvre humain d'un bras nouveau
peint ravi de belles images

Voix du printemps

Les nuits pleurent
sur la tête des clowns nocturnes
tandis que les jours trépignent
sous les chants juvéniles
d'un cœur rempli de voix d'or

Ô jeunesse tresse doucement
sans souci de la danse des heures
ton échelle de soie
soie d'amour, soie de bohème
qu'importe l'or de la vieillesse

Rêvez... oui rêvez
l'heure est exquisite
les cœurs s'ouvrent aux voix
et le poète le nez dans ses souliers
crie hilarité céleste

Cueillez, cueillez la rose de vos seize ans

Quiétude

La montagne discrète monte la garde
le lac au dur sommeil hiberne sa fatigue d'été
la neige couchée sur la neige
fait des milliers de clins-d'œil
au soleil de quatre heure

pendant que le vent errant
après avoir cogné
discret
aux fenêtres
va promener
dans les branches
la fumée de mon foyer

sur la table un café
douceux brûle la tasse
les livres muets font la queue
sur l'étagère
dans le coin la lampe
à baissé pavillon
fait reddition
l'oxygène oxygéné
respire le silence

tous les gardiens de mon âme
par respect
se sont tus
je suis seul
à écouter ces bruits
qui ne font pas de bruits

Frileuses mémoires

Derrière les fenêtres des tas d'oublis
Volutes en cascades de neige blanche
Leurs doigts engourdis agitent
Sous la bourrasque des heures déchaînées

Les carreaux aux frimas d'ifs
Images gercées renvoi imperceptible
Le champ de l'enfance labouré de longs frissons
De blés de soleil et de glaçons
Vaste clairière qui se givre
Sous l'absence des perce-neige
Les châteaux font blanc et transi
Légendes chétives aux ailes déchirées
N'ont pas soutenu la joie, les rêves

Un rêve de mer aux habitudes de petits matins
Le souffle du varech dans mes veines
Les papillons tressant le paillason
À l'entrée du jardin de la plage
Des amours en filaments de soleil
Un bonheur aux lèvres de gourde fraîche

Trop de frimas trop d'engelures
Frileuses mémoires prisonnières sous les glaces

Chante ô jeunesse

Chante ô jeunesse
jette ces lancinants pleurs
ils ne t'appartiennent pas

plonge ta tête de rire
dans une mer de musique
mer de jeunesse
musique de liberté

ouvre les fleurs
pétales de vie
ferme le grenier d'or
faucheur d'espoir
voleur de joie

laboure le limon fumant du ciel
et sème un soleil de gaieté
pour récolter de tes sueurs
le bonheur

chante ô jeunesse
bois la rosée du clair matin
la vie est là
elle t'appartient

Partir c'est mourir

*Partir, c'est mourir un peu
C'est mourir à ce qu'on aime**
C'est laisser un toit, un lieu,
Parfois un peu de soi-même.

Un souvenir peut rester
Avant qu'arrive l'oubli
Parmi tout un cher passé
Ce ne sera qu'un défi.

À moins d'un lien très serré
Comme l'image d'un ange
L'homme vide sa pensée
Pour y confiner l'échange.

Le temps comme l'érosion
Creuse un trou pour déposer
Parmi un amas de limon
L'objet chéri ou aimé.

Pour te rappeler une ombre
Tu creuseras ta mémoire
Il n'en naîtra qu'un coin sombre
Qu'un rappel bien dérisoire.

Partir, c'est mourir un peu
C'est mourir à ce qu'on aime
C'est laisser un toit, un lieu,
Parfois un peu de soi-même.

*Edmond Haraucourt

Si j'avais

Si j'avais dans mes mains
une étoile du ciel bleu
je trouverais un coin
un coin au creux de tes yeux
pour l'accrocher comme un feu
que je ferais briller
sans jamais l'arrêter

Si j'avais près de moi
un château plein de bonheur
je t'y conduirais toi
petite fée, petit cœur
pour que sans peine, sans heurt
tu sois reine bénie
près de moi, ton ami.

Si j'avais ce que toi
tu désires par-dessus tout
je ferais tout, oui moi
que ce soit or ou bijou
chapelet ou joujou
je te le donnerais
et heureuse tu serais

Requiem

Jours! Chaines en mailles plus ou moins longues

Jours! Vagues plus ou moins calmes et lumineuses

Jours! Vous vous vantez de vols, de crimes;
rien ne vous assoiffe

L'hostie blanche du matin
et le sang de minuit n'y peuvent rien

Jours! Les cris ne vous effraient pas
les pleurs vous laissent indifférents

Cœurs insensibles aux meurtrissures
humaines aux râles des mourants

Jours! Vous vous frappez le crâne aux rochers
dans une mer de gémissements
vous expiez

Chute des feuilles

Ô l'attristante et si poétique pluie!
à la regarder l'âme perd son ennui
c'est dans la diversité de ses féeries
un vol enchantant de riches pierreries.

L'ombre des arbres parcourt les avenues
les tristes branches en gentils gazouillis
qu'un châle verdâtre gardait à l'abri.

Faut-t-il verser la tristesse sur ces ailes
pleurant les départs des passés infidèles?
Non ! Nous habituerons nos regards à suivre
les papillons de neige au cœur plein de givre.

Les feuilles

Elles étaient pâles
dans leur châte vert
gonflées de soleils
exhalant le parfum
d'une force éphémère
fraîches de matins
et vibrantes de rosées

Elles étaient fortes
pleines à craquer
de chants d'été
regorgeant de bruit
mille fois répétés
et cent fois reproduits

Elles furent beiges
aux nervures écarlates
vineuses ou rouille
étoiles mouchetées de vert et de rouge
caressées par la gloire
d'un soleil nonchalant

Maintenant elles sont là
au bas de mes pieds
mortes à jamais
la bise les a brisées
et la terre
a ouvert sa grille
et reçoit à elle
leurs dépouilles
sanguinolentes

Le chérubin enfui

Doutant de l'accueil du jour
par la fenêtre de l'ombre
sous les paliers de la vie
un songe cache sa soif
bénit son sort poudreux
la douleur le stigmatise
pour combattre les phantasmes
qui s'éternisent amers
sur les ailes radieuses
de l'aventure inquiète

dans des rêves de misère
trop sensible à l'orgueil broyé
il se vautre pour toujours
immolant à son courroux
et ses rêves et son deuil

le songe devient archange
sans trompette ni caresse
aux mains blafardes du ciel
décroché d'un faux paradis
quête l'aventure

vient le temps de la magie
se trahit en tourments
dans d'inoubliables dédales
où son passé torturé
apprend à aimer la vie

il imagine des fables
et croit à ce prodige
tiré d'un fruit savoureux
que les saints tout sourire
ont retiré des Cieux

Souffrance de poète

Oui ô ma muse
la peine que tu m'apportes
me brule outrageusement
mon sang bouille d'écume
mes veines se gonflent
et mon cœur martèle
ma faible chair
d'un pas décadent

Ô ma muse déesse
ton amant souffre
offre lui ton cœur
et ses vers couleront
suaves et doux
miel de ta bouche

Apaise sa névrose
et sa musique
concert de soleil
chanson de rosée
nasse de bonheur
enlacera de ses bras
ton corps d'azur
pour poser sur tes lèvres d'aurore
ses feux d'amour

Pensées d'automne

Un soleil mélancolique
sur mon toit baise la brique
octobre paraît morose
dans les peintures qu'il pose

il se sent insatisfait
et défait ce qu'il a fait
son haleine crie la mort
et sa main fauche sans remord

le frimas glace la feuille
triste sérénade en deuil
c'est la plainte du déclin
c'est l'agonie et puis la fin

Ô mai, mois d'éclosion
soleil réparation
tu reflouriras à la vie
les feuilles, les nids

mais toutes les fleurs humaines
après leurs courses mondaines
silencieuses s'enfuient
dans un abîme sans fond

heureux serons-nous ô hommes
si dans nos âmes résonne
la satisfaction bénie
des œuvres bien accomplies

Tu as droit

Le destin si fatal peut certes tout faucher
la poésie s'envoler d'un cœur incompris
toute joie de vivre s'enfoncer dans la nuit
l'amertume de tout cœur s'emparer

de toi, tout s'écarter te laissant désemparée
l'âme vouée au cafard et au mépris
des gens trop matériels et trop remplis
de fatuités pour éprouver une amitié

pourtant malgré cette triste incompréhension
si on tient vraiment à crier sa chanson
il faut devenir copains, amis ou amants

oui malgré toute cette haute appréhension
tu as certainement droit au peu d'affection
que je veux pleinement te donner en t'aimant

Où courez-vous?

Où courez-vous ainsi, charmants enfants?

Quel vent frénétique vous souffle?

Cette ascension que vous projetez si hardiment
vous cache des crevasses
ne vous abîmez pas dans une éphémère jouissance
qui tôt ou tard vous reniera

c'est sur la dernière crête que la mort
vous donne rendez-vous
pour livrer son dernier combat

Croyez-vous résister à sa poigne de fer?

Espérez-vous la toucher de mots tendres
de fallacieuses promesses?

Vaine présomption ! Son glaive, d'une main de
maître vous transpercera pour vous ravir

vous ravir à cette extase, vous voiler le ciel
poser son linceul de terre

dans cette terre ingrate qui a percé vos amours
qui n'est que l'ombre du passé

passé pulvérisé!

Méandres

Méandres de la vie
Obliquez à droite
Tournez à gauche
Toujours vous resterez
Incompréhensibles
Parfois cruels dans vos détours

Naissant soudain
Évitant les humains
Vous disparaissiez sous l'ombre
Pour réapparaître plus intolérables
Dans un jardin de guerre
Vous évitez les obus
Mais vous tombez sous les bombes
Vous vous cachez dans la futaie
Mais le soleil impassible vous y déloge
Vous contournez les misères
Avec un rire amer
Vous brusquez le paisible
Pour le jeter dans un carrefour d'anxiété

Méandres de la vie
Obliquez à droite
Tournez à gauche
Toujours vous resterez
Incompréhensibles
Parfois cruels dans vos détours

C'était hier

Il faut chercher toujours chercher
j'ai beau creuser me torturer
tout est vide trop épuré
longues nuits toutes égarées

Les bleus soleils tous disparus
envolée la muse d'hier
oh non que ne suis-je fier
pourquoi soudain ces inconnus?

Toute perdue cette fièvre
qui d'une jeunesse enivrée
invente les douces équipées
les espoirs rêves sans trêve

Mais pourquoi cette main sage
si de la jeunesse passée
l'héroïsme on a oublié
de moi ai-je fais un mage?

Trop loin

Il était venu de loin
sans baluchon, un peu fanfaron
les poches pleines de liberté
semait des blés de soleil
sifflait des airs de vent

Il était venu de loin
d'un pays de grands pins
rencontré les fées et les nains
portagé avec les lapins
soupé de noisettes
sous les grands épinettes

Il dessinait des hirondelles
n'ayant cure d'être rebelle
sa religion l'air bleu
sa chapelle la forêt

Grand-père parti au loin
oubliés tes oiseaux
troquée ta liberté.
Pourquoi parti... si loin?

Goïnfre marin

Sous ta peau coule la mort
et tu vis de sa présence
attentive
caresse tes insomnies
en dents de rongeur
subtilité
aucun cri
d'avertissement

l'épée va tomber
comme un choix de rire l'impuissance
d'une rébellion regard sur la mer
les mémoires infidèles n'y pourront rien
le seul remède prendre la mer
t'enivrer de vents et de cendres

Femme aux yeux d'ébène

Hé toi! Femme aux yeux d'ébène
Ne sais-tu pas que mes yeux
Ont des chansons de pays bleus
Et que jamais de ces vœux
Je n'en ferais l'adieu

Hé toi! Femme aux yeux d'ébène
Ne crois-tu pas que pour toi
Je pillerais de son toit
Le soleil et que ma foi
Je serais Juda ou roi

Hé toi! Femme aux yeux d'ébène
Ne sais-tu pas que je t'aime
Que tu es la châtelaine
De mes yeux de mes veines
Et que ma vie est la tienne

Hé toi! Femme de mes rêves
Ta voix comme une chanson
Répétant tout bas mon nom
Vibre et chante à l'unisson
Comme mille et un frissons

Hé toi! Femme de mes rêves
Je t'aime quand dans la nuit
Bien réchauffée à ma vie
Tu restes sans ennui
Me souriant à-demi

Hé toi! Femme de mes rêves
J'aime tes contradictions
J'aime jusqu'à ta façon
d'oublier que tu m'aimes
d'oublier que je t'aime

N'oublie pas

Il paraissait depuis longtemps
Avec son regard droit devant
Et pourtant lui sans contretemps
Se proclamait jeune et ardent

Brisant sa barbe immense
Son sourire doux et étrange
Appuyait de connivence

*D'être vieux le temps me manque
Hé, ne retourne pas tes pas
Ravi d'admirer tes éclats
Trop vite t'attend le trépas
De trop bien savoir ne crois pas*

Un jour il m'a dit adieu
Tout jeune de ses grands yeux bleus
J'ai su que je savais mieux
Ce qu'il faut pour être heureux

Corde au cou

Pendant que s'étouffe la poudre dans le canon
que les avions voltigent derrière l'hirondelle
que les miroirs n'ont que des reflets de mer
que le chat sourit à la souris
que les poissons nagent sans pollution
que le ministre écoute une chanson
que le syndicat dit oui aux patrons
que les soirs ne sont que soleils

j'ai vu derrière la porte enfoncée
tout au haut de l'escalier
elle s'était pendue
l'indifférence

Chanson Bohémienne

De Bohème je suis l'enfant,
Ce fils déchu, ce gars banal
Poussant les jours d'un pas brutal.

De Bohème je suis brigand
Par mon nom, mon sang et ma foi;
D'un seul grand cri j'ai fait ce choix.

De Bohème je suis luron,
Le jour je ris, la nuit je pleure
Voyant au ciel de jolis cœurs.

Mes yeux chantent la liberté,
Ce fin régal des jours enfuis,
Ce réconfort des ans passés
Et se vantent de poésie.

Mon faible nom au doux soleil
Enleva celui de « brillant »
Et heureux de cette merveille
Il sourit aux sables mouvants.

Mes jeunes pieds des sols anciens
Veulent fouler les terres blondes,
Paris la belle et ses refrains,
New-York la grande et tout son monde.

Si le destin voulait qu'un jour
Un parmi ceux que j'aime ainsi
Voit ces vers, qu'il sache toujours
Que j'ai rêvé mener sa vie.

À ma fille

*Ange de ma vie
je te bercerai à l'infini
vestale de mon coeur
une perle dans l'écrin
de mes bonheurs*

P rès de mon cœur je garde serré
E crin de jonquilles incrusté
T es yeux de petite reine
I mage fragile et gaie
T endrement en gerbes pleines
E t ne peut que l'aimer

C e portrait que je promène
H ermétique et jalousement
A ncré, de toutes bohèmes
N e pourra être indûment
T aché, je le cache dans mon
A mour et je prie en son nom
L e ciel d'en garder le gond

Mon héros

Trophée sur la crédence
resplendissant à l'évidence
sous sa cuirasse luisante
espadrilles aux pieds
du même cuir pelé
que le rond ballon
petit fils Yoann fier
parti à la guerre
de Troie
sans cheval de bois
sans carquois
botté deux fois
gagné deux à trois

Le temps détraqué

Salmigondis intemporel

Que petit

Mercantile plein cabas
étagère surabondance
hangar où trouver
le trop partout
fatras émotionnel
nécessaire fantomatique
information pléthorique
la déborde
prétention intellectuelle
importance de soi
satisfait du manque-jamais

vivre le minime
la vie en haïku
simple tout dit
le peu de la rareté
la sacoche vidée de ses ripailles
délestage de l'affranchi
ergonomie du peu volumineux
que nécessite le bonheur ?
comme la terre
vivre de petites choses
atome
que vivre le petit
léger éthéré gai

Haikus

Cotillons au vent
jardinière et roses
jardin de rêve

Raquettes au mur
le vent dans la poudreuse
randonnée pieds nus

Coquette à souhait
sur ses longs cils la rose
pistille son fard

Roses vermeilles
l'épine pique l'abeille
bon sens ! du sang bleu, parbleu !

L'été, à deux pieds
sur la bouilloire, rit
à gorge chaude

Remue-ménage
la pleine lune des fleurs
la face en sueur

Le frêle rosier
fabrique sa vie
en rose d'amour

Il fait brume bleue
la montagne éperdue
tristes ses beaux yeux

L'hiver réchauffe
de vieux crânes dénudés
pierres tombales

La bête rage
le lasso dans le cou
belle randonnée

L'appât frétilant
hameçonnée la truite
la vie détruite

Chanson tyrolienne
replet le caveau à bois
vieille rengaine

Le garde-manger
les oiseaux aux mangeoires
dépanneur gratuit

Grimoire aux pommiers
le printemps a soif et faim
cidre et croustade

Pendentif au cou
diamant arc-en-ciel
nu le sein perlé

Haut la luciole
le feu en hyperbole
fusée à ergol

Petit-déjeuner
maman lune prise de court
un demi croissant

Prière de joie
rotules endolories
chandelles en pleurs

La douleur vive
au crucifix
du désespoir
deux mains ensanglantées

La terre tourne de l'œil
un oiseau caresse
les plumes de son destin

Les fleurs dessinent
les jeux de nuit
les chapeaux regardent

Des yeux feutrés
l'avenir éternise
le lointain

S'enfuit le sourire
sous de faux cils
un mensonge de trop

L'ombre du passant
trébuche sur le soleil
médaille au cou

La mémoire éteinte
sur des cailloux dorés
un désert à apprendre

La pensée se présente
en nuages de mer
stratus volés
étui sur l'onde
mousse en roulis

Trop de bruit
un silence ébruité

Trop de silence
des bruits silencieux

Le phare éteint
l'esquif naufrage

La couleur de la joie
caramel

Le goût d'une joie
lune de miel

Les mots bien appris
tentacules de l'esprit

Son ombre derrière la porte
un étranger connu

Liberté
une hirondelle en voyage de noce

Écrire
respiration de plume

On s'en fout

La mer s'agite
les nuages s'excitent
la cloison crépite
les cœurs palpitent
tu es ma biche
je suis ton gîte

On s'en fout

Entendu les annonces
le tonnerre gronde
les glaces fondent
les rues inondent
tu es ma sonde
je suis ton monde

On s'en fout

Il y a passe-droit
on est en émoi
s'agit-il de toi
s'agit-il de moi
tu es ma foi
je suis ton roi

On s'en fout

Ils font grand cas
de leur appareil
ce n'est que fla-fla
qu'un peu d'éclat
tu es là
je suis là

On s'en fout

Ils ont un problème
ils se démènent
peut-être quand même
faut faire de même
tu m'aimes
je t'aime

On s'en fout

Prise au piège

Au dernier soir
d'automne
la gracile patineuse
s'est prise dans
la glace de l'étang
et là je fais
des arabesques
sur patins
dans sa face

Mes amis!

L'incompétent
l'achalant
le négligeant
l'ignorant
le marchand
l'encombrant
l'arrogant
le gérant
la maman
la grand-maman

tous partis
ne restent que
les absents

Échelle

Aimer toi
aimer en toi
n'aimer que toi
tout aimer pour toi

n'aimer tout qu'en toi
aimer toi que pour toi
n'aimer rien tant que toi
aimer toi de tout l'amour de toi

Resto Cannibale

Menu : Jeudi 05-05-1427

Amuse-gueule
Choux gras à l'avocat
Croque-monsieur
Visage de carême
Mors aux dents
Poitrine désossée
Doigt de dame
Blanc à manger
Mer à boire

Menu : Samedi 07-05-2017

Entrée :
César en saladier, vinaigrette sang artériel

Principal :
Salisbury embroché au xérès
Alfredo empalé persillé
Stroganoff mariné avec Parmentier haleine soufflée
Hangtown frit au jus de plasma
servi avec Lima haricotée

Dessert :
Ambrosie flambée aux poires
Graham biscuité au rhum saigneux

Boisson :
Grande gueule
Sangria maison
Arac sanguin

Détraqué du D

Départ déboulonné du demi-nu
Dans dédale dénaturé décomposé
Désamorçage de dents déambulatoires
Débousolé départ décapité
Déperdition de dons dénaturés
Demains douteux dévocalisés
Décervelage dédaléen du déjà-vu
Détournée de dame damier
Décomplexe démesure dentelée
Doléance domiciliaire décalottée
Décloisonnement de dalles diaphanes
Druidesse drolatique droguée
Dysménorrhée démenstruée décarbonnée
Douanière drag-queen dénudée
Djembé dénaturé discordant
Dhole dévoreur de dadaïstes
Débirentier débecté décanillé

Débogage du demi-être

Épicerie en temps du coronavirus

Mains au purel lavées
masque facial obligé
000-000-0000 dring-dring
Allo ! Marché du Bonheur ?

...

Ma commande :
une meule de résignation.

...

médium ;
un nuage de demain sans os ;
une miche d'abnégation maison ;
avez-vous de l'espoir en vrac ?

...

un kilo ;
vous dites ? de l'ennuie ?
non, plein le garde-manger ;
un plein-d'amour sans réserve ;

...

tout écoulé, dommage tant besoin.
un litre de se-faire-une-raison,
celui du jour en spécial ;
un monogatari relié

...

chez le libraire, d'accord !
ah ! j'oubliais,
un demi-litre d'accordailles sans pépin,
à livrer par la porte arrière
payé content, par dépit.

*« Être poète n'est pas une ambition que j'aie,
c'est une ambition que j'essaie d'appivoiser. »*

Conrad Briand

Table des matières

<i>Citation : Marianne Binette</i>	5
<i>Le temps rouet</i>	7
<i>Le temps opéré</i>	8
<i>Marmiton</i>	9
<i>Le temps</i>	10
<i>La mort du sapin</i>	12
<i>Ce passé futur</i>	14
<i>Prison de sable</i>	15
<i>Les neiges</i>	16
<i>Perte</i>	17
<i>Luciole</i>	18
<i>Soir de bal</i>	19
<i>La mer à boire</i>	20
<i>Fermeoir</i>	21
<i>À l'infirmerie</i>	22
<i>Enfantement</i>	23
<i>À quoi bon</i>	24
<i>Sourire</i>	25
<i>La Création</i>	26
<i>Ombre sur le mur</i>	28
<i>Jardin</i>	30
<i>Transhumance</i>	31
<i>Conte</i>	32
<i>Petits matins</i>	33

<i>Invitation</i>	34
<i>Échange</i>	35
<i>Libération</i>	36
<i>Amnésie</i>	37
<i>Le cri durable</i>	38
<i>Secret</i>	39
<i>Sur tes joues</i>	40
<i>Eaux troubles</i>	41
<i>Péché charnel</i>	42
<i>Prodrome</i>	43
<i>Occultée</i>	44
<i>Elle avait</i>	45
<i>Mansuétude</i>	46
<i>Jouissance</i>	47
<i>Absence</i>	48
<i>Esprit</i>	49
<i>Encan</i>	50
<i>Onde naïve</i>	51
<i>La forge sous l'œil torve</i>	53
<i>Besogne</i>	55
<i>Prière d'un athée</i>	56
<i>Le gamin</i>	57
<i>Le semeur de joie</i>	58
<i>Rire sous les bombes</i>	59
<i>Soir au chalet</i>	60

<i>Casino</i>	61
<i>Dernier jour</i>	62
<i>Introspection</i>	63
<i>Mon enfant</i>	64
<i>Encore</i>	65
<i>Soir de soulerie</i>	66
<i>(Fragment de vie)</i>	66
<i>Le batelier</i>	67
<i>Échec et mat</i>	68
<i>Építaphe</i>	69
<i>Fourbí</i>	70
<i>Le râleur</i>	71
<i>Foudre</i>	72
<i>Passagers</i>	73
<i>Adieu manqué</i>	74
<i>Demain</i>	75
<i>Pas de fleurs</i>	76
<i>Au musée</i>	77
<i>Naufrage annoncé</i>	78
<i>Temps imberbe</i>	79
<i>Solitude</i>	80
<i>Ambiance</i>	81
<i>Pendant qu'au tableau</i>	82
<i>Destín</i>	83
<i>Jeux sans joie</i>	84

<i>Mirage</i>	86
<i>Immortalité</i>	88
<i>Jours caniculaires</i>	89
<i>À côté</i>	90
<i>Répartie</i>	91
<i>Bonds de vie</i>	92
<i>Sérénité</i>	94
<i>Chanson bleue</i>	95
<i>Regrets d'enfance</i>	96
<i>Jeux</i>	97
<i>Poète des couleurs</i>	98
<i>Âme d'enfant</i>	99
<i>Idiolecte</i>	100
<i>La lune</i>	101
<i>Éclair dans le ciel</i>	102
<i>Voix du printemps</i>	103
<i>Quiétude</i>	104
<i>Frileuses mémoires</i>	105
<i>Chante ô jeunesse</i>	106
<i>Partir c'est mourir</i>	107
<i>Si j'avais</i>	108
<i>Requiem</i>	109
<i>Chute des feuilles</i>	110
<i>Les feuilles</i>	111
<i>Le chérubin enfui</i>	112

<i>Souffrance de poète</i>	113
<i>Pensées d'automne</i>	114
<i>Tu as droit</i>	115
<i>Où courez-vous?</i>	116
<i>Méandres</i>	117
<i>C'était hier</i>	118
<i>Trop loin</i>	119
<i>Goïnfre marin</i>	120
<i>Femme aux yeux d'ébène</i>	121
<i>N'oublie pas</i>	122
<i>Corde au cou</i>	123
<i>Chanson Bohémienne</i>	124
<i>À ma fille</i>	125
<i>Mon héros</i>	126
<i>Le temps détraqué</i>	127
<i>Que petit</i>	128
<i>Haïkus</i>	129
<i>On s'en fout</i>	136
<i>Prise au piège</i>	138
<i>Mes amis!</i>	139
<i>Échelle</i>	140
<i>Resto Cannibale</i>	141
<i>Détraqué du D</i>	142
<i>Épicerie en temps du coronavirus</i>	143

Illustrations par Danielle Binette :

<i>Le temps rouet</i>	7
<i>Ombre</i>	30
<i>La forge</i>	53

©2021-*Conrad Briand*
Autoédition
Québec, Canada



Mes années s'énumèrent
aux blancs de mes cheveux
mes neiges de mémoire
s'empilent de plus en plus
persistantes, nostalgiques
calligramme d'une vie ...

Conrad Briand



978-2-9819760-0-0